

certaines coquilles, qui malgré la diversité des sons de leurs instrumens, ne laissoient pas de faire une espece de concert. Ils chantoient diverses poësies, dont les vers, quoyque differens en mesures, avoient leur nombre & leur cadence: pour les tons, ils les diversifioient à la discretion de l'oreille, & néanmoins avec quelque modulation. Le sujet ordinaire de ces compositions, étoit les actions des ancêtres de Motezuma, ou les victoires & autres avantages des Rois ses predecesseurs. Ils les chantoient aussi dans les Temples; & les enfans les apprenoient par cœur, afin que les exploits de leur Nation ne fussent point effacez par l'oubli: & ces chansons tenoient lieu d'histoire, pour ceux qui n'avoient pas l'intelligence des peintures & des hieroglyphes de leurs Annales. Les Mexicains avoient aussi leurs chansons de plaisir, dont ils se servoient dans leurs danses, en maniere de dialogue, avec des reprises d'une musique moins bruiante: & ils avoient tant d'inclination à ces divertissemens, & à tous les autres spectacles, où ils réussissoient fort bien, que presque tous les soirs on voioit quelque fête publique, en quelqu'un des quartiers de la Ville; tantôt de la Noblesse, & tantôt du Peuple: & elles devinrent plus magnifiques & plus frequentes en cette saison en faveur des Espagnols, & aussi pour faire plaisir à l'Empereur, qui ordonnoit ces réjouissances, & qui y assistoit, contre les regles de l'austerité qu'il s'étoit prescrite, comme s'il eût voulu, par un motif secret d'ambition, que les exercices de l'oisiveté tinssent leur rang entre les pompes de sa Cour.

Le plus celebre de leurs divertissemens, étoit une espece de bal, qu'ils appelloient *Mitoles*. Il consistoit en un concours effroyable de diverses personnes, dont les uns venoient fort parez, les autres déguisez sous des figures extraordinaires, & les Nobles mêlez avec le Peuple, sans aucune distinction. Ils citoient quelques Rois qui avoient même entrée dans cette danse. On la faisoit au son de deux timbales de bois creusé, inégales en grandeur & en son; l'un bas, & l'autre élevé, avec quelque consonance. Ils entroient deux à deux; & après quelques retours & quelques figures, ils formoient un rond, & tous sautoient en même-tems, sans perdre la cadence. Lorsqu'un cercle étoit las, un autre luy succedoit, & faisoit des sauts & des figures differentes, à l'imitation de celles que



Dances apellées Mitales





l'antiquité a tant célébrées, sous divers noms. Enfin tout se mêloit en cadence, avec des cris de joie, jusqu'à ce que les santez qu'ils se portoient l'un à l'autre (car ils se faisoient un honneur de bien boire à cette fête) eussent introduit la confusion ordinaire entre les yvrognes; ce qui faisoit cesser la danse, ou la convertissoit en une réjouissance plus fole, & fort déréglée.

D'autres-fois le Peuple s'assembloit dans les places publiques, ou sur les degrez des Temples, où l'on produisoit divers spectacles ou jeux. C'étoit des défis pour tirer au blanc, ou faire d'autres preuves d'une adresse surprenante, avec l'arc & la fleche. Ils courroient aussi, ou luitoient l'un contre l'autre, sous de certaines conditions, & le vainqueur recevoit un prix aux dépens du public. Ils avoient des hommes qui dansoient sur la corde sans contrepoids, avec beaucoup d'agilité; & d'autres qui sautoient & se retournoient plusieurs fois sur les épaules de ces premiers. Un de leurs jeux étoit celuy de la pelotte: c'étoit comme une grosse balle faite d'une espece de gomme, qui sans être ni dure, ni cassante, bondissoit comme un balon. Ils s'assembloient un certain nombre, dont ils faisoient deux partis; & la balle étoit quelque fois long-tems en l'air, jusqu'à ce qu'un des deux partis l'eût poussée à un certain but, & gagné le jeu. Cette victoire se disputoit avec tant de solemnité, que les Prêtres y assistoient, par une superstition ridicule, avec leur Dieu de la Balle; & après l'avoir placé à son aise, ils conjuroient le tripot, par de certaines ceremonies, afin de corriger les hazards du jeu, suivant leur fole imagination, & de rendre la fortune égale entre les joüeurs.

Il se passoit peu de jours où la Ville n'eût quelque divertissement de cette nature; & Motezuma se plaisoit à tenir l'esprit du Peuple égaïé par ces regales. Ce n'est pas qu'ils convinssent à son caractère, ni qu'il ignorât les desordres qu'il faut pardonner, ou dissimuler, en ces mouvemens d'une multitude agitée; mais il jugeoit d'ailleurs, qu'il étoit nécessaire de divertir ces esprits inquiets, dont la fidélité luy étoit toujours suspecte: miserable capitulation d'un Tyran avec ses Sujets, à qui il laisse des amorces qui les portent au vice, afin d'étoufer les reflexions qu'ils pourroient faire sur leur

292 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
misere; & maudite servitude de la tyrannie, d'avoir un infame recours à des defordres, pour introduire l'esclavage sous un masque de liberté.

CHAPITRE XVI.

Les grandes richesses de Motezuma. La maniere dont on gouvernoit ses finances, & dont on rendoit la Justice; & d'autres particularitez du Gouvernement civil & militaire des Mexicains.

Les richesses de l'Empereur étoient si grandes, qu'elles ne suffisoient pas seulement à soutenir la dépense & les délices de sa Cour; mais encore à entretenir sur pied deux ou trois armées en campagne, afin de dompter les rebelles, ou couvrir ses frontieres, outre un fond considerable qu'il mettoit en reserve dans son épargne. Les mines d'or & d'argent apportoient un grand profit à la Couronne. Les salines, & les autres droits établis de toute ancienneté, n'en produisoient pas moins; mais le capital de ses revenus venoit des contributions de ses Sujets, que Motezuma avoit poussées jusqu'à des sommes excessives. Tous les hommes de travail de ce grand Empire païoient le tiers du revenu des terres qu'ils faisoient valoir: les ouvriers en rendoient autant du prix de leurs manufactures: les pauvres apportoient à la Cour, sans aucun salaire, tout ce que les autres devoient contribuer, ou ils reconnoissoient leur dépendance, par quelque autre service personnel.

Il y avoit divers Tribunaux répandus par tout l'Empire, qui avec le secours des Jurisdictions ordinaires, recueilloient les impôts, & les envoïoient à la Cour. Ces Ministres dépendoient du Tribunal de l'Épargne, qui residoit en la Ville capitale: & ils étoient obligez de rendre un compte exact du revenu des Provinces dont ils avoient l'Intendance. Leurs fraudes & leurs negligences étoient également châtiées; & il y alloit de la vie: ce qui faisoit naître les violences dont

DU MEXIQUE. LIVRE III.

293
ils ufoient à exiger les droits, puisque la misericorde n'étoit pas un moindre crime que le larcin, en la personne du Ministre.

Les plaintes des Peuples étoient grandes, & Motezuma ne les ignoroit pas: mais il mettoit l'oppression de ses Sujets entre les plus fines maximes de la politique, disant qu'il connoissoit leurs méchantes inclinations, & qu'ils avoient besoin de cette charge afin d'établir leur repos, puisqu'il n'en pourroit esperer d'obeïssance, s'il les laissoit enrichir; tres-habile à inventer des pretextes & des couleurs qui eussent quelque apparence de raison. Les Places voisines de la Ville capitale fournissoient du monde pour travailler aux ouvrages de l'Empereur. Elles envoïoient du bois à son Palais, ou elles contribuoient quelque autre chose aux dépens de leurs Communautéz.

Le tribut des Nobles étoit, d'assister à la garde de la personne du Prince, ou de servir dans ses armées, avec un certain nombre de leurs Vassaux. Ils luy faisoient, outre cela, de continuels presens, qu'il recevoit comme des dons, sans oublier de leur faire sentir qu'ils y étoient obligez. Il avoit plusieurs Tresoriers differens, suivant les diverses especes des choses qui entroient en son Empire: & le premier Tribunal delivroit tout ce qui étoit nécessaire à la dépense de la Maison de l'Empereur, & à la subsistance des armées. Les mêmes Ministres avoient soin de mettre à part ce qui restoit, afin de le porter au tresor Roïal: ils le reduisoient en especes, qui pussent être conservées long-tems, particulièrement en pieces d'or, dont ils connoissoient & estimoient la valeur, sans que l'abondance fît rabatre rien de son prix: au contraire, les grands Seigneurs le recherchoient & le gardoient avec soin; soit qu'ils fussent charmez par la noblesse & la beauté de ce métal; soit que sa destinée le porte à être plutôt la victime de l'avarice des hommes, que le secours de leurs besoins.

La maniere dont les Mexicains se gouvernoient étoit considerable, par le juste rapport que toutes les parties du Gouvernement avoient les unes aux autres. Outre le Conseil des Finances, qui s'appliquoit, ainsi qu'on l'a dit, à la dispensation des revenus de la Couronne & du Domaine de l'Empe-